Domaines prometteurs de renouvellement et de croissance déjà en germe dans la Vie Consacrée en Europe

Wilhelm Steckling, OMI

Introduction

L'Assemblée de l'USG de mai 2010 avait pour but de nous mettre à l'écoute de l'Europe : quel message l'Europe nous adresse-t-elle, à nous religieux, en ce moment de l'histoire ? Les deux tiers des interventions avaient été confiées à des laïcs, chargés d'expliquer à l'Assemblée leur vision de l'Europe et de l'appel que ce contexte lance aux religieux. En outre, un évêque diocésain nous a également livré sont point de vue. Ensemble, nous avons considéré ce continent qui a joui de soixante années de paix (à l'exception des guerres dans les Balkans et en Géorgie) après plusieurs siècles de guerres et de régimes dictatoriaux, et qui a vécu l'expérience incroyable de la fin non violente du communisme. Pourtant, l'Europe est aujourd'hui en crise : elle vieillit et perd son influence dans le monde ; elle subit de profonds changements culturels, qui peuvent être attribués au fait qu'elle est exposée au processus de mondialisation, qu'elle s'est éloignée de ses racines chrétienne, et qu'elle accueille un grand nombre d'immigrés issus de cultures très diverses.

D'un point de vue chrétien, nous observons avec tristesse qu'en Europe, beaucoup de personnes ne fondent plus leur vie sur la foi dans le Dieu de Jésus Christ. Dans son discours d'ouverture, le P. Pascual Chavez, SDB, président de l'USG, avait cité ces paroles de Benoît XVI : « Dieu caché fait partie de la spiritualité de l'homme contemporain, de façon existentielle, presque inconsciente, comme un vide dans le cœur qui s'est élargi toujours plus »[1]. Dans cette situation, comme les intervenants laïcs l'ont observé à notre Assemblée, l'Europe a grand besoin de la présence des personnes consacrées, qui ont joué un rôle si important dans son histoire. Les statistiques disent qu'environ 25% des catholiques et 40% des religieux du monde vivent en Europe. Mais même si la vie religieuse est encore bien présente en Europe du point de vue numérique, elle vieillit et diminue.

À l'occasion d'un intense travail en groupe, l'Assemblée de mai a réfléchi sur les défis de cette situation et sur les engagements que les religieux d'Europe pourraient prendre. Les résultats de ce travail en groupe ont été bien résumés par le P. Mario Aldegani, CSJ, qui s'est fait l'écho des voix qui nous pressent, nous religieux, de renouveler notre confiance en Dieu, en rappelant l'angoisse d'Israël en arrivant au bord de la Mer Rouge. Les groupes de travail ont appelé à renouveler la qualité de nos communautés en y faisant une place à toutes les générations ; à nous exprimer dans un langage qui soit compréhensible pour les hommes d'aujourd'hui ; et à renouveler notre choix en faveur des pauvres, en allant vers ceux qui vivent en marge de la société. Les engagements concrets proposés pour faire face à ces défis sont les suivants : avoir une vie communautaire plus interculturelle, proposer des itinéraires spirituels aux personnes en recherche, inviter plus largement les laïcs à partager notre charisme, et en général, mettre la mission au centre, plutôt que notre propre survie.

Malgré quelques allusions assez attristantes à la crise que vit l'Europe, l'assemblée de mai a été caractérisée par un climat d'espérance, grâce surtout aux intervenants laïques qui nous ont transmis un message encourageant, sans ignorer notre situation démographique. Ils nous ont dit : l'Europe a plus que jamais besoin de vous, et vous êtes capables de relever ce défi.

[1] Méditation de Benoît XVI durant la Vénération du Saint Suaire, Turin, 2 mai 2010.

Après avoir été à l'écoute de l'Europe en mai, l'USG entend apporter maintenant une réponse à l'Europe, en « identifiant les domaines prometteurs de renouvellement et de croissance de la vie consacrée déjà en germe dans ce continent ».
Dans cette intervention, je commencerai par décrire les changement en cours en Europe et dans la vie religieuse européenne tels qu'ils ont été identifiés, en les répartissant entre points forts et points faibles, opportunités et risques[2] ; ensuite, je chercherai à préciser nos objectifs, et partant de là, j'énumèrerai enfin quelques pistes d'action concrète qui semblent se profiler à l'horizon, en analysant la façon dont la vie religieuse se rapporte au contexte de l'Europe d'aujourd'hui.
J'ai trouvé significatif que dans leur analyse, nos intervenants laïcs aient dédié moins de temps à notre situation de religieux en Europe qu'à celle de l'Europe en général. Ils ont mis l'accent sur la crise que l'Europe traverse, en montrant qu'elle a un besoin urgent de la contribution des religieux et de tous les disciples du Christ.
Pour une question de méthode, nous allons commencer par nous examiner nous-mêmes. Quelles sont nos points forts et nos points faibles en tant que religieux en ce moment en Europe, un continent en crise – comme nous le verrons plus loin – qui a besoin de notre aide ? Il est important que nous soyons conscients de nos potentialités. Puis dans un second temps, nous examinerons les opportunités et les risques que nous rencontrons dans notre continent.

Points forts et points faibles de la Vie Religieuse en Europe

POINTS FORTS

Les points forts mis en évidence en mai sont encourageants :
- la vie religieuse en Europe a de grandes figures à proposer comme modèles, y compris parmi ceux qui ont vécu à une époque récente ;
- elle présente un visage méconnu de l'Église ;
- elle dispose d'un vaste réseau Nord-Sud, qui situe l'Europe dans une perspective plus vaste ;
- elle respire « à deux poumons » : celui de la spiritualité orientale et celui de la spiritualité occidentale ;
- les religieux devraient être considérés comme patrimoine mondial de l'UNESCO en raison du rôle qu'ils ont joué dans l'histoire de l'Europe ;
- même dans les régions les plus sécularisées d'Europe, la vie religieuse existe toujours ; en tenant compte de la diminution numérique, elle définit une nouvelle approche à l'évangélisation et fonde de nouvelles communautés ;
- rares sont les milieux de l'Église qui ont fait autant d'efforts de renouvellement et de restructuration que vie religieuse.

POINTS FAIBLES

Plusieurs points faibles de la vie religieuse ont été signalés. La baisse numérique est évidente, au point que nous les religieux pouvons être qualifiés d'« espèce en voie de disparition ». Comment et pourquoi cela s'est-il produit ? Les quatre éléments suivants ont été cités :
- Nous manquons de visibilité. Notre profil et nos objectifs ne sont pas toujours bien définis.

[2]C'est ce qu'on appelle la matrice SWOT, utilisée dans certains modèles de planification. Je ne prétends pas être un spécialiste de son application, mais je la trouve utile.

Nous sommes parfois trop vagues sur le type de travail que nous voulons accomplir. Le « modèle d'activité » des congrégations apostoliques ne fonctionne plus, et nous devons en définir un nouveau. Entre-temps, nous nous réfugions dans le ministère paroissial, en sorte que l'identité et l'image publique de beaucoup de religieux se confondent de plus en plus avec celles du clergé local.

- Nous sommes tentés par l'individualisme et par un style de vie confortable.

Il est normal que, comme religieux, nous soyons influencés par le milieu environnant, mais nous nous montrons parfois trop conciliants de ce point de vue. Mauro Magatti a qualifié ce climat de « nihilisme souriant ». On pourrait ajouter que, du fait que ce nihilisme est particulièrement attrayant, la vraie faiblesse consiste à ne pas en déceler les dangers.

- Inconsciemment nous continuons à établir des comparaisons avec l'époque où nous étions nombreux et puissants.

Nous avons une nostalgie secrète des années 1950. Certains d'entre nous sont peut-être encore à la recherche des rares endroits où les choses sont restées telles qu'elles étaient alors, et où un certain type de chrétienté est demeuré intact[3]. Cette faiblesse nous empêche de répondre aux besoins actuels.

- Nous continuons à avoir du mal à admettre nos erreurs passées.

Les erreurs passées évidentes sont celles de la mauvaise conduite, qui apparaissent désormais au grand jour un peu partout dans le monde occidental, y compris en Europe. L'une des choses que nous ont appris le déballage de nos scandales et le reproche d'un manque de supervision rigoureuse de notre part, c'est que notre cœur et nos paroles doivent se tourner avant tout vers les victimes de ces abus. C'est une situation qui ressemble beaucoup à celle des enterrements, dans laquelle la douleur des personnes en deuil doit recevoir toute l'attention, peu importe ce qui s'est passé par ailleurs. C'est une faiblesse de trop insister sur nos côtés positifs et sur ceux de nos institutions. Perdre notre réputation est très grave, mais nous ne devons pas nous montrer sur la défensive ; il vaut mieux attendre qu'avec le temps, d'autres élèvent leur voix pour prendre notre défense. Pour le moment, la souffrance des victimes demande toute notre attention.

Dans le résumé du P. Aldegani, la référence aux erreurs passées que nous devons reconnaître renvoie aussi à un autre type d'erreurs ; celles commises dans l'évaluation des signes des temps. N'avons-nous pas mis trop longtemps à comprendre que l'environnement actuel en Europe n'est plus aussi amical qu'il ne l'était au temps de Vatican II ? En ce qui concerne les erreurs du passé, j'ai trouvé intéressante cette remarque d'un auteur américain. Le journaliste Allen parle d'une nouvelle génération de religieux qu'il nomme « millénaristes », différents de ceux de la « génération de Vatican II ». Il commente ainsi cette intuition :

> *La génération de Vatican II, qui a grandi au sein d'une forte culture catholique, a réagi contre elle dans une certaine mesure, en la jugeant étouffante et limitante. Le creuset culturel des « millénaristes » est au contraire un monde laïque privé de racines. Ils veulent établir un fort sentiment d'identité catholique, sans chercher à réformer ou à redéfinir l'Église. En fait, ils réagissent contre le monde, et non contre l'Église*[4].

Je pense que nous devons écouter attentivement cette nouvelle génération : certes, elle n'est pas parfaite, mais peut-être qu'à son contact nous pourrons apprendre quelque chose au sujet de la société et reconnaître nos erreurs passée.

[3] La synthèse du P. Aldegani mentionne « les jours de l'omnipotence » (le nombre, le pouvoir, la force et les structures des années 1950 par rapport auxquels nous établissons une comparaison, même inconsciemment).

[4] NCR, 14 août 2009.

J'introduis dans ce paragraphe sur nos faiblesses une autre citation provenant du Nouveau Monde, celle du P. Ronald Rolheiser, OMI, un Canadien qui enseigne aux Etats-Unis à qui il a été demandé d'énumérer « les 10 principales questions spirituelles du monde catholique »[5]. Trois d'entre elles en particulier décrivent bien notre bataille spirituelle de religieux en Europe.
- La lutte contre l'athéisme dans notre vie de tous les jours, autrement dit, la lutte pour avoir un sens vital de Dieu, car la laïcité, avec ses qualités et ses défauts, est le narcotique le plus puissant jamais produits sur terre, afin d'être un mystique plutôt qu'un incroyant.
- La lutte en faveur de l'intériorité et de la prière dans une culture qui représente une conspiration virtuelle contre la profondeur et la sérénité, afin de garder nos yeux fixés sur un horizon infini.
- La lutte pour lier foi à la justice, à l'écologie et à la parité hommes-femmes, afin de gagner la confiance des pauvres.

Opportunités et risques pour la Vie Religieuse en Europe

À nous religieux, tels que nous sommes, avec nos points forts et nos points faibles, l'Europe nous a été confiée comme champ de mission. Elle présente de grandes opportunités que nous devons reconnaître et des risques dont nous devons être conscients. Mais elle fait partie d'un monde immensément aimé de Dieu et destiné au salut et à la libération.

OPPORTUNITÉS

Nous citons rarement quelques-unes des opportunités les plus évidentes que nous avons en Europe.
- Absence de guerre, État de droit, liberté d'opinion, liberté religieuse, privilèges historiques, etc. Au moins dans les pays de l'Union européenne, nous bénéficions de ces opportunités que nous considérons parfois trop vite comme allant de soi.
- La vie religieuse est « chez elle » en Europe, où sont nés la plupart de nos Instituts religieux. Une autre opportunité évidente est notre enracinement et le fait que nous partageons de nombreux siècles d'histoire avec les populations de ce continent. La vie religieuse n'est pas étrangère à l'Europe.

Des opportunités moins évidentes ont également été mises en lumière par notre réflexion commune de mai :
- On a dit souvent que l'Europe a besoin de valeurs pour construire son futur, et nous religieux, avons une certaine expérience de ces valeurs.

Serait-il trop prétentieux de dire que nous religieux, faisons précisément l'expérience de vivre les valeurs dont l'Europe a besoin ? Cette opportunité réside dans le fait que nous pouvons lui offrir notre longue et vaste expérience dans des domaines tels que l'hospitalité, la communion interculturelle, le partage des ressources matérielles, la sensibilité à l'écologie, les engagements à long terme, etc.
- L'Europe a la capacité de renaître, et nous religieux, avons l'expérience des longs voyages.

Cette opportunité consiste à devenir une minorité prophétique qui cultive l'espérance. On a comparé la sécularisation à l'adolescence ; les parents savent qu'une autre étape de la vie viendra et que de nouveaux rapports se créeront entre les générations. Nous devons commencer à nous préparer aux temps qui viendront après les ténèbres actuels.

[5] NCR, 25 mai 2010.

- Les personnes exclues du système dominant ont besoin de reconnaissance, et nous religieux avons toujours été aux côtés des couches de la société oubliées et abandonnées.
La situation actuelle produit des besoins urgents parmi les exclus : personnes âgées, chômeurs, victimes des trafics d'êtres humains, malades terminaux, handicapés, enfants à naître, etc. Il y a ici une opportunité de témoignage silencieux et fort des valeurs qui interpellent le système, en étant présents auprès de ces catégories de personnes. Ce qu'a fait Mère Teresa en Inde peut être fait aussi dans la vieille Europe.
- L'Europe est un laboratoire.
Nous ne vivons pas dans un endroit isolé du monde. Au contraire, le monde a les yeux fixés sur l'Europe. Personnellement j'ai toujours été surpris de voir combien de jeunes religieux de mon Institut m'interrogent sur l'Occident : Que se passe-t-il chez vous ? Où peut-on trouver des chrétiens en Europe ? Qu'en est-il des vocations à la vie consacrée ? Beaucoup d'autres personnes issues de la société civile ont également les yeux tournés vers l'Europe. On dit que pour découvrir les dernières tendances de la société, il faut regarder la Californie. En regardant l'Europe, on ne s'attend pas à découvrir les dernières tendances, mais les courants de pensée profonds. En tant qu'Allemand, je suis surpris de voir que des mots comme *Zeitgeist* (l'esprit du temps) ou *Weltanschauung* (vision du monde) soient passés dans la langue anglaise. L'Europe demeure un laboratoire d'idées, et tout ce que nous ferons ici aura des répercussions sur le reste du monde.

Risques

Un continent dominé par le « capitalisme techno-nihiliste », comme l'a dit Mauro Magatti, présente aussi des risques pour ceux qui ne sont pas compétitifs ou compatibles avec le système. On s'étonne que ce système ait pu connaître une telle diffusion : je suis toujours surpris de voir à quel point les idées de l'Européen Karl Marx ont changé la lointaine Chine. Peut-être que la force de conviction des modes de pensée actuels est le résultat inattendu des idéologies totalitaires du siècle dernier qui ont laissé un grand vide intérieur chez beaucoup de gens.
Benoît XVI nous a mis en garde contre la menace globale qui pèse sur l'Europe et sur le monde, due à l'éloignement de Dieu, en ces termes : « Si nous ne connaissons pas Dieu dans le Christ et avec le Christ, toute la réalité se transforme en une réalité indéchiffrable »[6]. S'adressant aux Africains, il a qualifié certaines idéologies de « déchets spirituels toxiques » de l'Occident, en mentionnant notamment « le matérialisme pratique, associé à la pensée relativiste et nihiliste », et « le fondamentalisme religieux, lié à des intérêts politiques et économiques »[7]. Comme nous l'avons vu, cette menace globale est d'autant plus dangereuse qu'elle présente un visage souriant dans une culture de mort trompeuse qui sourit tout le temps. Il existe aussi des risques spécifiques, plus faciles à distinguer, qui ont potentiellement le pouvoir de nous faire du mal et de nous affaiblir, mais qui peuvent aussi devenir des opportunités si nous sommes suffisamment forts pour grandir avec eux :
- Déclin, peur, pessimisme.
Nous vivons dans un continent vieillissant où « la combinaison entre déclin démographique, ralentissement économique et fragilité politique et institutionnelle constitue une mixture

[6] Discours de Benoît XVI aux participants à une rencontre européenne de professeurs universitaires, 23 juin 2007.
[7] Benoît XVI, Homélie du 4 octobre 2009 prononcée à l'occasion de l'ouverture du dernier Synode sur l'Afrique.

létale qui risque de pousser l'Europe vers un triste déclin […] où l'émotion dominante est la peur » (Mauro Magatti).
- Modification de l'équilibre entre population locale et immigrés.
La population locale sera remplacée progressivement par les immigrés et leurs enfants. En 2020 aux Pays-Bas, plus de la moitié des naissances seront non-européennes. Actuellement il y a 52 millions de musulmans en Europe, sans compter les Turcs et les Azerbaidjanais, et ce chiffre est destiné à doubler dans les vingt prochaines années. En 2025, un tiers des enfants nés en Europe seront issus de familles musulmanes.
- Situation des minorités chrétiennes, prises en étau entre non-croyants, croyants d'autres religions et fondamentalistes
Apparemment, nous chrétiens, ne sommes pas encore habitués à notre situation minoritaire et tentons encore de nager dans le sens du courant, qui mène pourtant au nihilisme.
Ce tableau des risques qui se présentent aujourd'hui en Europe est-il trop pessimiste ? Non, je crois que c'est un tableau réaliste. Malgré tout, nous sommes appelés à ne pas perdre l'espérance alors que nous examinons la situation actuelle. Nous avons vu en mai que l'Europe a montré dans le passé une extraordinaire capacité de renaissance, à condition d'être aidée. N'oublions pas que la plupart des Instituts de vie religieuse apostolique ont été fondés après la Révolution française, dans une société déstructurée. L'expérience historique de ces Instituts peut nous montrer dans quel esprit nous devons affronter les défis actuels.

Quels sont nos objectifs ?

En mai dernier, le P. Pascual Chavez nous a rappelé, dans son discours d'ouverture, que le but de cette réflexion sur la vie religieuse en Europe n'était pas d'assurer notre survie, mais de nous aider à être plus prophétiques. Si nous parlons de l'Europe, c'est parce que nous voulons assumer nos responsabilités vis-à-vis d'un continent dont nous religieux sommes, au sens propre du terme, les pères fondateurs. Nous n'entreprenons pas cette réflexion pour nous-mêmes, mais pour l'Europe.
Avant d'aborder les questions pratiques et de préparer le matériel en vue de la définition de stratégies précises, il est important de définir brièvement nos objectifs comme religieux en Europe. Permettez-moi de mentionner quelques objectifs sur lesquels nous pouvons tous être d'accord, malgré les différences entre nos divers charismes religieux.
- Nous voulons évangéliser l'Europe.
Avec les accentuations propres à chaque famille religieuse, nous sommes certainement tous d'accord pour dire que notre objectif en Europe est d'évangéliser les hommes de ce continent et leur culture. Il est frappant de voir à quel point ces paroles du Synode pour l'Europe de 1999 s'appliquent bien à la situation actuelle :

> *Il faut avant tout reconnaître le rôle fondamental qu'ont eu le monachisme et la vie consacrée dans l'évangélisation de l'Europe et dans l'édification de son identité chrétienne. Un tel rôle ne doit pas disparaître de nos jours, au moment où une 'nouvelle évangélisation' du continent se fait urgente*[8].

Dernièrement, un nouveau Conseil Pontifical pour la Nouvelle Évangélisation a été créé. Benoît XVI a dit que ce nouvel organisme avait pour mission « de promouvoir une évangélisation renouvelée dans les pays où la première annonce de la foi a déjà retenti et où

[8] Ecclesia in Europa, 37.

sont présentes des Églises d'antique fondation, mais qui vivent une sécularisation progressive de la société et une sorte d'éclipse du sens de Dieu ». Je crois que tous les religieux partageront pleinement cet objectif d'une « évangélisation renouvelée » en Europe.
- Nous voulons être présents là où les besoins sont les plus urgents.
Un autre objectif qui nous est commun à tous est que, en tant que religieux, nous voulons être présents là où les besoins sont les plus urgents. En fonction de notre charisme particulier, nous identifions ces besoins dans différents domaines allant de l'éducation scolaire à l'éducation familiale, de l'art et de la culture au travail en faveur des immigrés clandestins ou à l'action JPSC (Justice, Paix et Sauvegarde de la Création), mais aussi dans la pure contemplation et la prière. Dans tous les cas, l'appel à évangéliser ne découle pas de notre désir de trouver un travail à faire ou une niche pour survivre, mais des besoins objectifs des personnes et de la société européenne dans son ensemble.
- Nous ne nous limitons pas seulement aux chrétiens, mais cherchons à atteindre les croyants des autres religions et ceux qui n'appartiennent à aucune communauté de foi.
Ici aussi, le choix dépend de chaque communauté religieuse, mais il est évident que l'Europe d'aujourd'hui a besoin d'un élan missionnaire en direction de ceux qui ne partagent pas notre foi chrétienne, et qui sont la majorité. Nous avons l'avantage que dans la plupart des pays, cela peut se faire dans un climat de liberté religieuse.
- Dans notre vie et notre mission, nous voulons exprimer notre identité de religieux, qui est celle d'un groupe de personnes qui suivent Jésus d'une façon spéciale.
En définissant nos objectifs, nous devons tenir compte de notre identité de religieux d'un Institut ayant un charisme particulier, même s'il nous faudra parfois nous adapter aux urgences. Ce que dit *Lumen Gentium* au sujet du religieux nous donne un cadre de référence : « Il s'efforce d'imiter de plus près et il représente continuellement dans l'Église cette forme de vie que le Fils de Dieu a prise en venant au monde pour faire la volonté du Père et qu'il a proposée aux disciples qui le suivaient… il montre à tous les hommes la suréminente grandeur de la puissance du Christ régnant et la puissance de l'Esprit Saint en action dans l'Église de façon admirable »[9].
Même si notre survie n'est pas notre objectif principal, nous voulons que notre forme de vie spécifique puisse continuer de façon visible, car nous la considérons comme un don précieux de Dieu.

Quels sont concrètement les domaines prometteurs de renouvellement et de croissance ?

L'objectif de notre réflexion était d'« identifier des domaines prometteurs de renouvellement et de croissance pour la vie consacrée déjà en germe en Europe » : tel est le thème qu'on m'a demandé de traiter. Après nous être mis à l'écoute de l'Europe et après avoir considéré nos objectifs, l'étape suivante consiste maintenant à planifier une stratégie, à voir par où commencer, dans des domaines prometteurs tels que celui de l'évangélisation, pouvant mener à un renouveau et une croissance.
Je voudrais faire deux observations préliminaires à propos de la planification de cette stratégie.
Tout d'abord, quand il s'agit de passer à l'action, le leadership est essentiel. J'ai souvent pu observer dans les Provinces de ma congrégation que le nouveau est déjà là, et que certains membres de notre famille religieuse créatifs et capables avaient identifié la direction dans

[9] Lumen Gentium 44c.

laquelle nous pourrions commencer à travailler. Je me souviens par exemple d'un jeune religieux qui circulait en fourgonnette en cherchant à établir un contact avec les personnes rencontrées sur les marchés en Allemagne, ou encore de deux jeunes religieux de Pologne qui avaient lancé un nouveau type de pastorale des jeunes. En disant cela, je ne dis rien de nouveau, mais je pense qu'il est très important que le leadership examine ce genre d'initiatives, les évalue, et fasse converger vers elles les efforts communs de la communauté locale ou provinciale. Sinon, nous aurons des œuvres peut-être prophétiques, mais individuelles, dont l'impact sur notre mission d'ensemble sera limité, et dont l'avenir sera incertain.

Ma deuxième observation est que nous ne devons pas craindre outre mesure les menaces du capitalisme, du nihilisme, et de la sécularisation. Il y a quelques années, je suis tombé sur un article d'un sociologue italien, le professeur Massimo Introvigne. Il y expliquait ce qu'on appelle en sociologie la théorie de l'économie religieuse, développée aux États-Unis par Stephen Warner. Cette théorie s'oppose dans une large mesure à la théorie de la sécularisation, utilisée ces dernières années pour expliquer le déclin de l'appartenance et de la pratique religieuses. La théorie de l'économie religieuse voit les choses autrement, comme l'auteur l'explique dans cet article : « Dans les cultures où un groupe religieux a le monopole, la participation religieuse tend à diminuer… dans une économie religieuse compétitive, certaines confessions ou Églises se portent bien, d'autres peinent à se renouveler et perdent du terrain »[10]. Je n'ai pas étudié cette théorie à fond, mais je me suis demandé si nous ne recourons pas trop souvent à la sécularisation pour expliquer le déclin de la pratique religieuse que nous observons. D'un point de vue strictement sociologique, il existe un « marché » des religions. Si nous sommes présents sur ce marché et si nous savons présenter notre « produit », nous avons réellement une possibilité de faire entendre le message de Jésus Christ, même dans un environnement sécularisé. Cela ne nous rappelle-t-il pas saint Paul présentant le Christ devant l'aréopage d'Athènes ?

Domaines prometteurs de renouvellement et de croissance pour la vie consacrée

En tant que chrétiens et que religieux désireux d'évangéliser le monde qui nous entoure, nous sommes à notre tour fortement influencés par lui. En tant que religieux, nous sommes tentés de faire beaucoup de choses sans Dieu, de céder à l'individualisme et à la recherche du bien-être, à fuir les engagements à long terme, à tomber dans la xénophobie, etc. En un certain sens, on peut dire que nous sommes « évangélisés » par la bonne nouvelle laïque de l'Europe et du monde occidental. Face à cette forte influence, il serait sage de commencer notre planification d'une stratégie qui nous prenne nous-mêmes comme point de référence. Nous devons donc d'abord examiner notre façon d'être, avant de décider ce que nous devons faire pour et avec les autres. Parmi tout ce qui a été dit à l'Assemblée de mai, j'ai identifié trois domaines de la vie religieuse qui méritent notre attention.

Nous retrouver, devenir à la fois plus humbles et plus fiers

Un personnage biblique mentionné à plusieurs reprises durant notre dernière assemblée est celui de Nicodème. Comme Nicodème, nous sommes pleins de qualités et nous cherchons l'amitié de Jésus, mais il nous manque quelque chose : plus d'audace pour avancer au large. Cela ne nous sera possible que si nous renaissons dans l'Esprit. Nous savons tous que nous devons dépasser la culture des apparences et de la superficialité dans laquelle nous vivons, mais pour cela, nous devons d'abord devenir nous-mêmes une nouvelle création. Il est vrai

[10] http://www.homestead.com/rouncefield/files/a_soc_rel_9.htm

que nous sommes déjà cette nouvelle création par notre baptême et notre consécration religieuse. Mais c'est un trésor qui a peut-être besoin d'être redécouvert et revalorisé. En fait, nous avons besoin de devenir à la fois plus humbles et plus fiers.

Plus humbles. Nous avons été nombreux à dire en mai que nous devons reconnaître honnêtement nos erreurs.

En ce qui concerne le présent, la question de notre style de vie a été évoquée, et notamment le fait que nous faisons appel aujourd'hui à des employés, alors que nous faisons tout nous-mêmes il y a encore quelques décennies. On a également souligné nos emplois du temps trop chargés. On pourrait ajouter que nos moments de détente méritent également toute notre attention. Pouvons-nous trouver d'autres façons de nous délasser, pouvons-nous renoncer aux écrans ? Enzo Bianchi a dit : « Il est temps d'avoir le temps, dit Paul Celan dans un poème. Oui, il est temps d'avoir le temps, surtout dans la vie religieuse qui court autant que le monde, qui se plaint de ne pas avoir le temps, en révélant ainsi quelle est l'une de ses idoles »[11].

En ce qui concerne le passé, nous avons aussi de bonnes raisons d'être humbles. Il n'y a pas seulement la question des scandales sexuels ou financiers ; il y a aussi les compromis avec le pouvoir, parmi lesquels le lourd héritage du colonialisme. J'ai voyagé dans le sud de l'Afrique. Avons-nous été toujours présents là où nous aurions dû l'être au moment où les pays africains sont devenus indépendants, il n'y a pas si longtemps ?

Plus fiers. En nous retrouvant ainsi et en devenant plus humbles, nous grandirons dans la vraie estime de nous-mêmes. En reconnaissant nos péchés, nous apprendrons comme Paul à nous glorifier en Jésus Christ et à être fiers de ce qui le mérite vraiment, comme le fait de compter des saints parmi nous. Chaque famille religieuse trouvera des raisons pour louer Dieu : « Maison d'Israël, bénissez le Seigneur, maison d'Aaron, bénissez le Seigneur, maison de Lévi, bénissez le Seigneur, ceux qui craignent le Seigneur, bénissez le Seigneur ! » (Ps 135,19-20).

À la dernière assemblée, nous avons été surpris de constater que des observateurs non religieux se montraient plus optimistes que nous à notre égard. Pourquoi en est-il ainsi ? Pourquoi la vie religieuse en Europe est-elle encore considérée sous un jour si favorable que nous devons en être fiers ? L'histoire joue un rôle important en ce sens : que serait l'Europe sans Basile, Augustin, Benoît et Scholastique, Cyrille et Méthode, François et Claire, Thomas Aquin, Thérèse d'Avila… ?

Le langage qui parle le mieux au cœur, ce ne sont pas les faits en eux-mêmes, mais la beauté. Si l'Évangile attire tant de personnes, c'est tout simplement parce qu'il est beau. Comme l'a dit quelqu'un que nous connaissons bien, nous devons rendre à la vie religieuse son enchantement :

> *Par l'attirance et l'intérêt qu'il éveille – comme appartenant à quelque chose d'intrinsèquement 'bon' – l'enchantement se transmet de lui-même, et quand il est perçu, il invite à l'accueil et au partage. Les scholastiques disaient que Dieu se propage de lui-même, sans que rien ni personne n'en fasse l'éloge ou ne le répande. Plutôt que de faire des spéculations, nous pouvons comprendre en quoi consiste cet 'enchantement' au sens où nous l'employons ici, en regardant l'attirance que Jésus exerçait sur ses premiers disciples*[12].

Mettre Dieu au centre

[11] E. Bianchi, *Non siamo megliori*, Ed. Qiqajon, 2002, page 34, traduit par nos soins.

[12] Fr. Alvaro Rodríguez, FSC, Assemblée USG de mai 2005.

À une époque où la foi dans le Dieu de Jésus Christ se perd rapidement à ce qu'il paraît, nous religieux sommes appelés à témoigner le primat de Dieu. Quelqu'un a dit que nous devons rendre témoignage d'un Dieu avec qui nous communiquons, et pas seulement d'un Dieu sur qui nous faisons des spéculations. La recherche de Dieu doit occuper à nouveau le centre de notre vie, celle d'un Dieu à qui nous adressons en disant : « Oui, ta fidélité vaut mieux que la vie, mes lèvres te célébreront » (Ps 63,4).
Dans ce deuxième *domaine prometteur de renouvellement et d'espérance*, le problème concret est que notre relation avec le Dieu de Jésus Christ doit gagner en intensité. En se référant à quelqu'un qui ne fait pas partie de nos saints habituels, Peter Hans Kolvenbach, s.j., a dit dans une interview : « Robert Baden-Powell, fondateur des scouts et homme pas particulièrement religieux, a dit un jour : 'J'aime la religion comme j'aime le thé, bouillante ».
Nous courons un vrai risque de devenir tièdes et sécularisés, ce qui reviendrait à vouloir construire notre vie religieuse sans mettre Dieu au centre. Pour répondre à ce défi, il nous suffit de regarder nos fondateurs qui ont tous été des personnes intensément religieuses, au point de paraître fous. Parler de cette nouvelle ardeur nécessaire comme de l'une de nos stratégies serait naturellement impropre. L'Esprit de Dieu est le principal acteur ici, et tout ce que nous pouvons faire, c'est de faire le vide en nous pour faire une place au mystère de Dieu et pour lutter avec lui, comme Jacob, jusqu'à ce qu'il nous bénisse.
Nombre de pages de l'Écriture nous parlent du rapport passionné, et apparemment peu révérencieux qu'entretenaient avec Dieu Abraham, Jacob, Moïse, les prophètes et Job, et dans le Nouveau Testament, de la familiarité quotidienne qu'entretenaient avec Jésus Marie et les apôtres, si présents dans l'art européen. À nous d'éviter qu'ils ne deviennent des pièces de musée.

Répondre à l'appel à une communion accrue

Les murs qui entourent les anciens monastères ne disent pas la vérité : car loin d'être enfermés dans ces murs, les religieux sont au contraire d'excellents communicateurs. Le baptême, la consécration par les vœux, la prière, l'Eucharistie n'expriment pas seulement leur alliance avec Dieu, mais créent aussi d'intenses rapports qui incluent tous les hommes et toute la création, sans exception. Notre vie chrétienne doit être communication de la vie eucharistique : imprégnée de gratitude envers Dieu, source de communion entre tous les hommes, et en particulier pour ceux qui sont loin.
Un domaine prometteur pour la vie religieuse consiste à redevenir conscients du trésor de la communion, si nécessaire dans notre société individualiste où la solitude et la fragmentation causent des souffrances sans fin. L'esprit de communion nous permettra de traverser les frontières ; il nous mènera loin dans le champ des rapports interculturels et interreligieux, et nous rendra totalement visibles, et non plus enfermés entre des murs. Quelqu'un a dit en mai : notre vraie visibilité doit être la charité.
Un domaine de communion à mentionner est celui d'une ouverture active aux vocations. Bien que notre objectif principal ne soit pas de recruter, mais d'ouvrir la voie au Royaume de Dieu, nous devons aussi lancer clairement le message que nous ne voulons pas rester seuls dans nos efforts, et que notre vie et notre mission ont un besoin urgent de partenariat. Il est trop facile de renoncer. Si nous voulons vraiment répondre à l'appel à davantage de communion, nous devons prendre des initiatives afin d'être présents activement et stratégiquement là où les vocations ont le plus de chances de se trouver, et même si notre

patience est parfois mise durement à l'épreuve, continuer à prier « le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson » (Lc 10,2).
Un autre domaine de communion est celui du laïcat qui souhaite vivre le charisme de nos fondateurs. J'ai toujours considéré comme un don de l'Esprit le fait que ces laïcs soient disponibles, cherchant le contact avec nous, prêts et désireux de partager notre mission.
Dans la vie religieuse, l'appel à une communion accrue doit aussi s'exprimer dans des communautés interculturelles. Ici s'ouvre un vaste champ de possibilités où certaines communautés peuvent devenir vraiment prophétiques.
Une autre opportunité est celle des initiatives intercongrégationnelles. Il en existe déjà quelques exemples, mais nous devons aller plus loin. Si, dans certains pays, les vocations sont peu nombreuses, pourquoi ne pas créer des maisons de formation intercongrégationnelles ?
Il est intéressant de voir encore une fois que beaucoup de ces idées sur la vie religieuse en Europe avaient déjà été exprimées lors du Synode sur l'Europe de 1999. Par exemple, la nécessité de témoigner la dimension transcendante de la vie et la fraternité y est clairement indiquée :

> *La demande de nouvelles formes de spiritualité, qui se fait sentir aujourd'hui dans la société, doit trouver une réponse dans la reconnaissance du primat absolu de Dieu, vécu par les personnes consacrées dans le don total d'elles-mêmes, dans la conversion permanente d'une existence offerte comme un vrai culte spiritual… Dans la situation pluriculturelle et multireligieuse actuelle, le témoignage de fraternité évangélique qui caractérise la vie consacrée est exigé, faisant de cette dernière une incitation à la purification et à l'intégration de valeurs différentes grâce au dépassement des antagonismes*[13].

Domaines prometteurs de renouvellement et de croissance dans notre élan missionnaire
La vie religieuse favorise la communion, et ce faisant, elle devient explicitement missionnaire, selon le charisme de chaque Institut. Être missionnaires en Europe est pour nous un autre important domaine prometteur de renouvellement et de croissance. En pratique, cela demande une stratégie bien planifiée. En ce temps de déclin numérique, lancer de nouvelles initiatives missionnaires veut dire fermer des maisons et regrouper des personnes. Ces initiatives nous rendront plus visibles, en montrant que nous ne sommes pas là pour nous-mêmes et que nous n'avons pas l'intention de regarder éternellement en arrière vers notre passé glorieux. Je mentionnerai trois directions possibles pour cette mission en Europe : vers le noyau principal de l'Europe sécularisée ; vers les pauvres d'Europe ; et vers une responsabilité accrue de l'Europe vis-à-vis du reste du monde.

Mission vers les principales cultures européennes

À force de nous plaindre de la culture actuelle en l'Europe, nous pouvons donner l'impression que nous avons la nostalgie d'un temps où la chrétienté n'était pas parfaite non plus, et auquel nous ne pourrons de toute façon pas revenir. Cette attitude est négative comme l'ont souligné notamment les représentants de l'Église d'Allemagne ces dernières années, car elle nous paralyse et peut nous inciter à fuir, comme le fit Jonas à Ninive. Le monde n'a-t-il pas toujours été mauvais ? Je me souviens de deux remarques de l'assemblée de mai qui nous invitent à rester à notre place même si les choses vont mal. L'une disait : « Ne fuyez pas dans

[13] Exhortation apostolique post-synodale Ecclesia in Europa, 38.

les autres continents ». L'autre, provenant d'un religieux d'Europe de l'Est : « Il y a une tentation à laquelle nous devons résister : celle de croire que le mal prévaut ».
Dans ma congrégation aux États-Unis, nous observons que la plupart de nos vocations proviennent des immigrés, et pas de la culture dominante. Certes, nous travaillons beaucoup avec les immigrés, mais en faisons-nous assez pour ceux qui sont profondément influencés par la sécularisation et le nihilisme ? J'observe des tendances similaires en Europe, quoique à plus petite échelle. Nous sommes appelés à être présents au coeur de la culture européenne d'aujourd'hui et à l'affronter directement.

On peut imaginer plusieurs approches à la culture dominante :
- recherche intellectuelle et débats. Mgr Pierre Raffin nous en a parlé en mai.
- soutien de la vie de la famille. La famille est gravement menacée par la culture actuelle. Pourtant, c'est précisément le lieu où la vie chrétienne peut s'épanouir.
- aller vers ceux qui ne viennent plus vers nous. En mai, on a observé que nous religieux, sommes trop engagés dans les paroisses, ce qui entraîne une cléricalisation de certains Instituts qui n'ont pas été fondés pour remplacer le clergé local. Nombre de nos Instituts ont été fondés au contraire pour aller là où l'Église n'était pas présente. Alors que les paroisses seront toujours là, nous sommes appelés à dépasser les structures pastorales ordinaires.
- élever publiquement notre voix. La société européenne donne à ceux qui ont le don de la prise de parole en public de grandes opportunités d'être entendus. Des évêques comme Christoph Schönborn, Reinhard Marx ou Diarmuid Martin en sont des exemples. Sur les questions touchant au bien commun ou à JPSC, la voix des représentants de l'Église a une grande crédibilité.
- mission avec les jeunes et les associations de laïcs. J'ai observé ces dernières années que la pastorale des jeunes marche bien si les jeunes se sentent soutenus dans leur vie spirituelle (en suivant parfois l'inspiration d'un fondateur ou d'un Institut religieux) et encouragés à prendre des initiatives. La même chose vaut pour les associations de laïcs.
- créer des espaces ouverts au culte et à la réflexion. Les personnes qui ne partagent pas nécessairement nos convictions sont sensibles et ouvertes à l'utilisation d'espaces de silence et de culte.

Mission vers ceux qui sont dans le besoin, souci actif de l'environnement en péril

Mgr Pierre Raffin et les laïcs qui sont intervenus en mai dernier nous ont presque fourni une liste des personnes qui auraient besoin de l'attention des religieux en Europe. Il est bon de savoir qu'on a besoin de nous ! Un autre domaine prometteur pour nous consiste à faire de ces besoins notre priorité selon nos différents charismes, des charismes qui nous ont été donnés en général comme réponse de Dieu à un besoin urgent. Si nous décidons de partir de ces besoins en Europe, cela ne doit pas être sur la base d'une froide analyse des faits ou par simple philanthropie, mais en tant que mission. C'est Dieu qui nous envoie, et c'est sa volonté que nous devons faire, pas la nôtre.
Voici quelques groupes de personnes ou situations qui nous ont été signalées :
- les quartiers difficiles des grands centres urbains
- les personnes âgées en maisons de retraites ou isolées
- l'éducation
- les hôpitaux
- les immigrés, en particulier ceux appartenant à d'autres religions

- les jeunes, dont certains vieillissent sans avoir trouvé un emploi
- les victimes du trafic d'êtres humains

La vie religieuse a également une longue tradition et crédibilité en matière d'environnement. Personnellement je trouve surprenant que même en cette époque laïque, l'expression « sauvegarde de la création » soit toujours utilisée. Comme croyants, nous pouvons faire explicitement référence au Créateur, en travaillant dans la solidarité, côte à côte, avec d'autres personnes pour protéger la nature contre les destructions dues à l'avidité des hommes et à leur insouciance.
Tout ce qui est mentionné dans ce paragraphe peut être réalisé en collaboration avec tous les hommes de bonne volonté, avec les ONG ou les volontaires qui, bien souvent, sont plus compétents que nous dans ce domaine, mais qui apprécient la présence de personnes ayant une forte motivation spirituelle. Pour bon nombre de jeunes religieux de mon Institut, la participation au Forum social mondial a ouvert les yeux sur nos possibilités réelles, compte tenu de nos limites et de nos points forts. Ce qui nous amène au dernier point.

Mission en faveur d'une plus grande ouverture de l'Europe au monde

Un autre domaine où la vie religieuse peut jouer un rôle essentiel en Europe consiste à aider ce continent à s'ouvrir davantage au monde. Ce que m'a dit un responsable de Misereor à propos de l'Église d'Allemagne s'applique aussi à une grande partie de l'Europe : « Nous manquons d'ouverture vers l'extérieur ». Les congrégations religieuses disposent d'un réseau international qui pourrait contribuer ouvrir des horizons plus vastes.
Il est vrai que le monde est globalisé et que les liaisons internationales ne sont plus le privilège d'un petit nombre. En cela aussi, nous devons être suffisamment humbles pour apprendre des autres. Pourtant, nous avons une contribution spécifique à apporter. Pour nous, les contacts interculturels sont l'expression de notre foi en Quelqu'un que nous appelons « Notre Père », et qui fait de tous les hommes des frères et des soeur en Christ, qui nous a mis au défi en nous posant la question : « Qui est notre prochain ? », et qui nous invite à aller vers ceux qui sont au loin, poussés par l'Esprit de la Pentecôte qui nous fait comprendre les langues les uns des autres.
Travailler dans ce domaine prometteur revêt déjà diverses expressions, et nous religieux pouvons nous aider mutuellement :
- des volontaires vivent avec les missionnaires à l'étranger ; beaucoup de jeunes sont disposés à faire cette expérience et y dédient généreusement une année de leur vie.
- après avoir fait une expérience à l'étranger, des religieux reviennent travailler en Europe auprès des immigrés.
- les religieux européens qui travaillent avec les jeunes et avec les laïcs en général organisent des fêtes avec les immigrés dans différents pays d'Europe pour valoriser les cultures étrangères.
- certains religieux s'efforcent d'influencer la politique étrangère de l'Europe en créant des groupes de pression, ou s'organisent pour diffuser auprès des religieux des informations internationales recueillies par les missionnaires, par exemple à travers l'agence de presse MISNA.
- l'USG et l'UISG ont lancé un grand projet intercongrégationnel au Sud Soudan.

Ces diverses activités aident en outre à surmonter un modèle dépassé de mission, trop lié à la pensée coloniale, en ouvrant la voie à une nouvelle fraternité entre les peuples et entre les Églises locales.
Certaines de ces idées sur la mission avaient déjà été lancées au Synode pour l'Europe de 1999 comme une tâche pour les religieux, notamment l'engagement aux côtés des pauvres et l'ouverture de l'Europe au reste du monde :

> *La présence de nouvelles formes de pauvreté et de marginalisation doit susciter la créativité qui fut celle de tant de fondateurs d'Instituts religieux pour venir en aide à ceux qui sont dans le besoin. Enfin, la tendance à un certain repliement sur soi demande que l'on trouve un antidote dans la disponibilité des personnes consacrées, afin que soit poursuivie l'œuvre de l'évangélisation sur d'autres continents, malgré la diminution du nombre de membres que l'on constate dans certains Instituts*[14].

Conclusion
Cette référence au Synode pour l'Europe et notre mémoire nous disent que beaucoup de ce qui est dit ici a été déjà dit précédemment. Où est alors la nouveauté ? Peut-être pouvons-nous la découvrir avec l'aide de Nicodème, souvent cité à notre dernière assemblée :

> *Nicodème lui dit : « Comment un homme peut-il naître, étant vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ? ». Jésus répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu… Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit »*[15].

L'Esprit est celui qui renouvellera la face de la terre, et donc aussi le visage de la vie religieuse en Europe.

[14] Ecclesia in Europa, 38.
[15] Jn 3, 4-8.